

Un peu plus haut, on ne rencontre plus que de grandes Bélemnites très faciles à extraire de la roche tendre <sup>(1)</sup>.

Un peu en arrière (3 à 4 kilomètres des mamelons de marnes calcaires, route d'Ankirihitra à Sitampiky, sur les pentes Nord du ravin de l'Ankarana), existe une oolite ferrugineuse très riche en fossiles <sup>(2)</sup>.

J'ai été frappé de la ressemblance existant entre certains de ces dépôts et ceux que j'ai eu l'occasion d'observer précédemment dans le Cercle d'Analalava, au Manasa-Mody qui est le prolongement topographique de l'Ankara-Fantsika et du Bongo-Lava au Nord de la Sofia.

J'ai rapporté, en 1904, des Ammonites crétacées (*Hoplites*) que j'avais recueillies en traversant le Manassa-Mody <sup>(3)</sup>.

Près de Béséva, sur la route qui conduit de Madirovalo à Sitampiky, dans un grès verdâtre, j'ai recueilli des Ammonites dont le test nacré est bien conservé <sup>(4)</sup>.

Les dépôts qui renferment ces fossiles, très semblables à ceux de Bérambo, dans la presqu'île d'Ankarafa (Cercle d'Analalava), sont d'âge albien.

Il n'existe pas de terrains plus récents que l'Albien dans le Cercle de Maevatanana, à ma connaissance.

---

NOTE SUR LE PHÉNOMÈNE DES ÎLES FLOTTANTES,

PAR M. BRUWAERT, MINISTRE DE FRANCE EN URUGUAY.

Le littoral de Montévideo et des environs offre en ce moment (22 juillet 1905) un spectacle assez curieux, nouveau dans tous les cas, car, de mémoire locale, il ne s'en est pas encore présenté de pareil. Toutes les rives ont disparu dans les anfractuosités de la côte, de cap à cap, et ont été remplacées, à perte de vue, par des pelouses verdoyantes : nénuphars,

<sup>(1)</sup> Ces Bélemnites pistiliformes, avec un sillon à la partie supérieure, à section légèrement elliptique, appartiennent à une espèce nouvelle. Elles sont au premier abord voisines de *Bel. jumarensis* Waagen, de l'Inde, mais le rostre de cette espèce plus ancienne n'est pas aplati (A. T.).

<sup>(2)</sup> *Hoplites Euthymi* Pictet. — *H. cf. Malbosi* Pict. — *H. cf. occitanicus* Pict. *Holcostephanus Astieri* d'Orb. — *Phylloceras* sp. (groupe de *P. Tethys* et *Villedæ*). *Exogyra* sp., etc. Au demeurant, à peu près la faune du niveau à *A. Boissieri* de Berrias (A. T.).

<sup>(3)</sup> *Hoplites cf. neocomiensis*, d'Orb. *Belemnites Orbigny* Duval, d'Ankaramy-bé.

<sup>(4)</sup> *Acanthoceras mamillare*, Schl. *Desmoceras cf. Dupini* d'Orb. *Straparollus Martini* d'Orb., *Janira* sp., *Aporrhais cf. Parkinsoni*. Cette faune que le capitaine Colcanap a déjà trouvée plus au Nord a été également recueillie par MM. Perier de la Bathie, Baron et Mouneyres dans des localités voisines (A. T.).

lianes vivaces et en fleurs, buissons de roseaux, gerbes aquatiques, arbrisseaux ; c'est un mélange confus, mais fort printanier, de tiges, de feuillages, de branches, de fleurs, de fruits, d'autant plus agréable à l'œil que nous sommes ici en pleine saison d'hiver.

L'explication du phénomène est, du reste, très simple : les cours d'eaux d'amont qui forment la Plata ont été, cet hiver, l'objet de crues extraordinaires ; les rivières ont débordé, couvert des espaces énormes, se sont tracé de nouveaux lits, enlevant plantes, racines et sol pour les entraîner sur la pente tranquille de leur nouveau tracé. Ces masses flottantes, se soudant les unes aux autres, ont créé de véritables îles qui ont jusqu'à 1 ou 2 kilomètres de longueur, assez peu de largeur, 100, 200 mètres. Perdues dans le grand estuaire du fleuve, elles ont, sous le souffle du vent du Sud, abandonné le lit principal et, rejetées sur les remous de la rive gauche, elles remontent vers Montévideo et garnissent toutes les anses ouvertes, envahissant, avec les fortes marées, le sol même du pays. Il n'y a plus solution de continuité entre les champs et l'eau ; la grève est couverte. Les enfants peuvent, comme le font, du reste, les animaux domestiques, chiens, chats, volailles, aller se perdre dans ces oasis nouvelles, qu'un coup de vent du Nord déplacera, sans doute, avec la plus grande facilité.

Le spectacle n'est pourtant pas sans inconvénients, ni même sans dangers. Les pêcheurs y ont perdu leur champ d'exploitation journalière ; la navigation est fort gênée et fort exposée, les hélices ne pouvant se débarrasser des lianes qui viennent arrêter leurs mouvements ; différentes petites embarcations ont chaviré, essayant de s'ouvrir un chemin à travers ce tissu tenace, et des marins tombés à l'eau, emprisonnés sous ces filets, comme sous une voûte de glace, ont perdu la vie. D'autre part, sur ces îles flottantes, s'étaient réfugiés tous les animaux qui, dans les zones inondées, fuyaient pour leur existence : vipères, serpents, alligators y abondent, et la ville, comme les environs, sont envahis par ces hôtes peu désirables. On enterre aujourd'hui une première victime de la morsure d'une vipère : le sérum de Calmette, essayé, n'a pas produit d'effet, trop vieux sans doute. Plusieurs autres victimes sont dans les hôpitaux, à la veille d'une déplorable issue.

Pour débarrasser le port de cette invasion, on a tressé une sorte de lien en fil de fer de 400 à 500 mètres dont le corps plonge dans l'eau et dont chaque extrémité est fixée à un bateau à vapeur ; les deux bateaux se mettent en marche et entraînent avec eux les îles, à 5 ou 6 kilomètres, vers l'axe du fleuve où le courant les entraîne vers l'Océan.

Ces invasions animales et végétales n'en sont pas moins intéressantes et elles expliquent bien des migrations botaniques et zoologiques sur la surface du globe.

---